



**HAL**  
open science

## “ Les modes d’habiter à l’épreuve de la durabilité ”

Annabelle Morel-Brochet, Nathalie Ortar

### ► To cite this version:

Annabelle Morel-Brochet, Nathalie Ortar. “ Les modes d’habiter à l’épreuve de la durabilité ”. *Norois. Environnement, aménagement, société*, 2014, *Norois*, 231, pp.7-12. 10.4000/norois.5064. hal-01289152

**HAL Id: hal-01289152**

**<https://hal.science/hal-01289152v1>**

Submitted on 14 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



**Norois**

Environnement, aménagement, société

**231 | 2014**

**Les modes d'habiter à l'épreuve de la durabilité**

---

## Les modes d'habiter à l'épreuve de la durabilité

*Lifestyles facing Sustainability*

**Annabelle Morel-Brochet et Nathalie Ortar**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/5064>

DOI : 10.4000/norois.5064

ISBN : 978-2-7535-3599-2

ISSN : 1760-8546

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2014

Pagination : 7-12

ISBN : 978-2-7535-3465-0

ISSN : 0029-182X

### Référence électronique

Annabelle Morel-Brochet et Nathalie Ortar, « Les modes d'habiter à l'épreuve de la durabilité », *Norois* [En ligne], 231 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/norois/5064> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.5064>

---

## Introduction

# Les modes d'habiter à l'épreuve de la durabilité

Annabelle MOREL-BROCHET<sup>\*a</sup>, Nathalie ORTAR<sup>b</sup>

\*Auteur correspondant

<sup>a</sup>ESO, UMR 6590 CNRS, Université de Caen, IUT d'Alençon (Département Carrières sociales, Gestion urbaine), 61250 Damigny, France ([annabelle.morel-brochet@unicaen.fr](mailto:annabelle.morel-brochet@unicaen.fr))

<sup>b</sup>LET, UMR 5593 CNRS, Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat, rue Maurice-Audin, 69580 Vaulx-en-Velin, France ([nathalie.ortar@entpe.fr](mailto:nathalie.ortar@entpe.fr))

Imposer un changement de comportement, révolutionner les habitudes, susciter des croyances : la mise en œuvre, la réception et la compréhension du développement durable interrogent à plus d'un titre les conditions de sa réalisation et la place laissée à l'habitant. En effet, l'économie des ressources passe par une transformation des modes de vie par choix volontaire et sous l'effet des systèmes techniques. Or, les orientations technocratiques visant à discipliner et co-responsabiliser l'habitant (Boissonnade, 2011) peuvent s'apparenter à des formes d'autoritarisme (Lévy et Emelianoff, 2011 ; Moss, 2014) en l'absence de prise en considération du pluralisme des modes d'habiter<sup>1</sup>.

Ainsi, la question de la durabilité a été très tôt adressée en termes d'innovations techniques (Smith *et al.*, 2010) et l'appréhension des modes de consommation s'est effectuée via l'étude des systèmes technico-politiques à l'origine de la production de l'énergie (Nader, 1980) et des systèmes socio-techniques (Shove, 2003), sans interroger les évolutions du système lui-même (Shove et Walker,

2010). L'approche privilégiée est généralement sectorielle : à l'échelle des systèmes urbains (Owens, 1986), des réseaux techniques (Coutard, 1999 ; Rutherford et Coutard, 2014), des interactions entre formes urbaines et déplacements (Breheny, 1995 ; Newman et Kenworthy, 1989 ; Dureau et Lévy, 2010) ou des villes (Dorier-Apprill, 2002 ; Coutard et Lévy, 2010). À l'échelle de ces dernières, les modalités de l'appropriation du développement durable par les acteurs institutionnels sont souvent appréhendées au prisme des démarches des collectivités territoriales – telles l'adoption des Agenda 21, des plans climats territoriaux, la création d'éco-quartiers ou encore leur participation à des Clubs Villes durables – au travers d'une analyse des retours d'expériences et d'une réflexion sur la gouvernance (Da Cunha *et al.*, 2005 ; Emelianoff et Stegassy, 2010 ; Laigle, 2009 ; Villalba, 2009).

Comparativement, peu de recherches ont été conduites sur la manière dont les individus s'approprient la durabilité, alors même qu'une évolution vers des modes de vie en ce sens est susceptible de générer de nouvelles attentes et conceptions de la vie quotidienne et de la consommation (Redclift, 1996 ; Wilk, 2002 ; Dobré et Juan, 2009 ; Shove et Walker, 2010). Même si les choses évoluent, encore

1. Le terme de mode d'habiter renvoie aux manières de pratiquer, de penser, de dire, de vivre les différents espaces, territoires et lieux qu'habitent les individus et les groupes, sans nécessairement y vivre au quotidien (Morel-Brochet et Ortar, 2012).

peu de chercheurs en France s'intéressent aux pratiques individuelles et aux changements imposés par la réforme écologique des modes de vie, en raison notamment d'une histoire spécifique du rapport à l'environnement (Rudolf, 1998) et de la faiblesse pendant plusieurs décennies de la commande publique (Dobré, 2002). La recherche en sociologie de la consommation et de l'environnement, qui tend à innover les autres disciplines, est actuellement traversée par deux courants complémentaires, d'origine épistémologique différente. L'un porte sur ce que Michelle Dobré a appelé la résistance ordinaire et interroge « d'un point de vue socio-anthropologique les acteurs possibles de la modification endogène de modes de vie actuels » (2002, p. 27), tandis que l'autre, qui s'est largement développé dans le monde anglo-saxon, propose une analyse de l'évolution des pratiques entourant les systèmes socio-techniques (Schatzki, 2002; Shove *et al.*, 2012)<sup>2</sup>. Ces recherches, inspirées des théories latouriennes sur les non-humains (Latour, 2006), ont permis de faire avancer l'analyse du rôle des objets dans l'évolution de la consommation et de leurs modes d'appropriation *via* des innovations techniques. Toutefois, ces analyses, très sectorisées, négligent les liens entre les différentes sphères qui régissent le quotidien, comme le travail (Duclot, 2009), la relation au temps et à l'espace (dont la consommation n'a cessé d'augmenter); liens à l'origine de phénomènes de report de consommation ou d'une absence de congruence des comportements.

C'est ce que tente de pallier plus récemment les travaux de plusieurs disciplines, parmi lesquelles la géographie, la sociologie, l'ethnologie ou la science politique, qui prennent pour focale les habitants et relient mode de vie et mode d'habiter. Ces recherches concentrent principalement leur attention sur les contradictions des éco-habitants (Nemoz, 2009; Perrels *et al.*, 2005) et les difficultés de changement de comportements qu'implique le fait d'habiter des environnements labellisés, qu'il s'agisse d'éco-quartier ou d'éco-habitat (Dobré et Juan, 2010; Levy et Emelianoff, 2011; Valegeas, 2014). Si la compréhension de la nature du confort recherché par l'individu-habitant<sup>3</sup> (Shove, 2003; Shove *et al.*, 2008;

Subrémon, 2010 et 2012) commence à être étudiée, là aussi, l'approche est souvent sectorisée en raison de la faible documentation de ces questions à ce jour. Enfin, d'autres chercheurs examinent les initiatives habitantes en faveur de la durabilité urbaine, les « actions de transformation habitante des milieux urbains » (Emelianoff, 2010, p. 321), initiatives très diversifiées liées à la renaturation urbaine, à l'alimentation, à la co-construction, aux modes de déplacements doux, etc. Mais il est à noter que ces habitants sont généralement inscrits dans des dynamiques d'engagement politique préexistantes (Blanc *et al.*, 2008) qui orientent leurs actions.

Bien qu'on ne puisse si rapidement faire état de l'ensemble et de la diversité de la production scientifique autour de l'articulation entre mode de vie, mode d'habiter et durabilité, on peut néanmoins constater qu'en dehors des études de territoires très particuliers comme certains éco-quartiers ou jardins partagés ou de certains segments de population bien spécifiques, beaucoup reste à faire pour développer la connaissance et la compréhension de la manière dont les espaces de vie et les habitants ordinaires sont travaillés par la durabilité, et pour identifier la multiplicité des pratiques et des évolutions qui en découlent.

Nous postulons que les comportements ne se transformeront pas sans une adhésion de la part des habitants, mais également, à la suite d'Olivier Godard, que « les réalités sont mélangées, faites de la composition de plusieurs ordres, non pas de façon périphérique et accessoire, mais de façon centrale. Pour appréhender cette réalité composite, il ne s'agit plus alors de miser sur une sorte de division topique du travail, mais d'accepter de se confronter à la pluralité comme donnée de base de la réalité à étudier et à comprendre » (2004, p. 305). Sans cela, le risque est grand, en n'observant qu'une seule composante du quotidien et non l'ensemble, d'aboutir à une compréhension tronquée, voire erronée, grossissant ou oblitérant certains aspects. Cette exigence d'une démarche holiste et *de facto* pluridisciplinaire, voire idéalement interdisciplinaire, dans l'analyse de l'appropriation du développement durable nous paraît essentielle pour appréhender les ordres de justification des individus, leur façon de composer avec les contraintes inhérentes à leur quotidien, qu'elles soient culturelles, économiques et sociales ou bien encore imposées par la struc-

2. Pour une analyse de la théorie des pratiques en français cf. Dubuisson-Quellier et Plesz (2013).

3. L'usage du terme d'individu-habitant met en question la manière dont chacun habite le monde, en pensée et en acte et renvoie à l'individu, être social, dans ses multiples interactions avec le monde matériel.

ture du territoire, le dessin urbain et des réseaux tant techniques que de transport. Il s'agirait ainsi de renseigner plus avant, tant la nature des lieux de vie et de transit, que la sensorialité, l'axiologie et la praxéologie dans lesquels s'inscrivent les actions des individus, et donc les modes de socialisation et d'apprentissage des individus dans le cours ordinaire de leur vie. S'y intéresser permet de mieux apprécier dans quelle mesure l'affirmation de cet objectif commun est capable de modifier à terme ou transforme d'ores et déjà les modes d'habiter, comme de distinguer les pratiques nouvelles de celles plus anciennes, réactualisées et relabellisées à l'aune du développement durable.

Ce dossier propose un croisement disciplinaire (géographie, ethnologie, sociologie, aménagement, science politique) autour de recherches employant toutes des méthodologies d'enquête qualitative à l'échelle micro-sociale et micro-spatiale. Fruit d'un appel lancé au printemps 2012, il se voulait une invitation à investir dans une perspective englobante des modes d'habiter l'échelle de l'individu-habitant aux prises avec ses contraintes et ses contradictions, afin de saisir quelques-uns des ressorts comme des résistances au changement socio-spatial en cours. Mais, autour du développement durable, l'avancée des recherches, des connaissances, des outils évolue constamment. Ce travail reflète ainsi une partie de la production académique à un moment donné, un jalon qui demandera à être poursuivi, si l'on souhaite – et c'est notre cas – voir progressivement s'étoffer et se structurer ce champ.

Les textes réunis informent quelques-uns des points encore aveugles de la recherche sur les pratiques et usages des individus-habitants, afin de rendre compte de leur appréhension du changement de paradigme en cours. Il s'agit d'analyser les comportements des acteurs ordinaires, placés dans un contexte censé modifier leur quotidien comme les écoquartiers ou simplement mis en situation, au travers de leurs pratiques, que celles-ci portent sur l'alimentation, la mobilité quotidienne ou le rapport à une ressource, l'eau en l'occurrence. Sont questionnés en filigrane le rapport à la norme et aux valeurs, la construction de nouveaux usages et l'incidence de la matérialité des lieux, comme des politiques publiques et du politique sur les modes d'habiter, lorsque celles-ci créent de nouvelles normes institutionnelles socio-techniques (écolog-

iques autant qu'hygiénistes) et/ou qu'elles transforment les espaces habités. Le dossier informe la recherche sur les freins et les facteurs de changement des modes d'habiter au travers de l'analyse des pratiques de consommation, de la densité perçue et des représentations de l'environnement résidentiel, de la place des valeurs dans l'adoption de comportements congruents dans le quotidien comme le hors-quotidien. D'autres dimensions, qui nous paraissaient d'autant plus indispensables qu'elles sont encore rares, en France notamment, n'ont pu être abordées : celles relatives à la précarité énergétique<sup>4</sup> ou aux modes d'habiter les espaces de travail (Garabuau-Moussaoui, 2014), à la disjonction des comportements entre les pratiques adoptées pour raison professionnelle et individuelle.

Partant des gestes du quotidien abordé sous l'angle des pratiques de consommation et de la congruence des comportements sur le lieu de résidence principale comme de villégiature, le dossier aborde ensuite la réception de la densité en contexte pavillonnaire ancien et récent pour enfin adresser la question de la prise de considération de l'écologie et de la durabilité érigées en valeur dans les comportements de déplacement.

Nathalie Ortar aborde, au travers d'une recherche menée dans la baie de San Francisco, la question des comportements de consommation et de la sensibilité au développement durable par une approche systémique. Elle analyse les interactions possibles entre chacune des pratiques ordinaires et routines qui fondent les modes d'habiter, impliquant les différents espaces, temps et activités qui donnent forme et sens à la vie de tous les jours. Cette contribution souligne le caractère contraignant des routines acquises pendant l'enfance, la prégnance de leur incorporation, même si le caractère nécessaire du geste et le régime axiologique les justifiant ont évolué. Les routines entourant la consommation et les déplacements acquises à l'âge adulte sont, elles, marquées par le caractère impensé des changements, soulignant à rebours l'importance des efforts à fournir pour acquérir de façon volontaire des habitudes de vie imposant une transformation du quotidien. L'approche systémique des routines

4. Voir entre autres : Devalière, 2009; Desjardins et Mettetal, 2012; DREAL, 2009, mais aussi la thèse en cours de Johanna Lees ou encore Jaglin et Subrémon (à paraître) sur le détournement d'objets techniques destinés à mesurer la consommation.

révèle enfin leur contingence, leur imbrication et le poids des politiques publiques sur le quotidien.

L'article d'Agathe Euzen et Barbara Morehouse propose une analyse symétrique mais à partir d'un objet, l'eau, et ses usages dans une région aride des États-Unis. Les auteures analysent l'origine des habitudes de consommation tant structurelles – la production du réseau hydraulique par exemple – que culturelles et sociales : le rapport au corps et au propre, la relation à la richesse du pays, les formes d'expression de la réussite sociale. Elles pointent l'importance d'une compréhension des expériences passées pour évaluer celles présentes – qui ne relèvent pas seulement des connaissances mais aussi de perceptions – de même que le conflit entre les régimes temporels dictés par la prépondérance des intérêts individuels immédiats et la nécessité de prendre en compte le temps long pour impulser le changement.

Xavier Michel prolonge cette réflexion sur les usages de la ressource en eau dans un contexte peu documenté, celui des styles de vie touristiques. Il ressort des cinq figures ainsi dégagées le caractère discriminant d'une part des expériences géographiques autres (passées et présentes, résidentielles et touristiques...) formant la trajectoire d'un individu et d'autre part la réflexivité engagée par les individus sur leurs actes et leur environnement socio-spatial, elle-même corrélée aux profils socio-éducatifs des individus. « Cette influence se porte sur la manière dont les individus instaurent leurs relations à l'environnement de la destination [touristique], ce qu'ils désignent comme nature, mais aussi comme technologie et comme "les autres" autour d'eux et jusqu'à l'échelle mondiale, en passant par différents agencements pratiques et imaginaires. » Enfin, l'auteur met en lumière l'importance de la nature de la relation au territoire dans l'attention portée aux ressources naturelles.

Les articles de Nicolas d'Andréa et Pascal Tozzi, Laurent Cailly et Annabelle Morel-Brochet analysent chacun la réception des nouvelles conceptions urbaines ou de la transformation de tissus anciens. L'exploration des enjeux, mobilisations et pratiques entourant les jardins collectifs, réalisée par Nicolas d'Andréa et Pascal Tozzi, souligne comment les usages et les pratiques des jardiniers modifient le projet initial. Si ce type de dispositifs autorise et favorise la mobilisation et l'appropriation habitante,

cette dernière échappe au projet initial en raison des particularités des histoires jardinières et habitantes des acteurs. Cet article relève ainsi les contradictions nées des idéologies politiques et citoyennes et « la mise en scène de la durabilité ».

Les deux autres articles se concentrent sur les interactions entre environnement bâti et environnement social à l'échelle d'un quartier, dans un contexte où la densité est un enjeu fort de la ville durable telle qu'envisagée par les politiques publiques. Les textes de Laurent Cailly et d'Annabelle Morel-Brochet se répondent ainsi en écho autour du questionnement de la réception sociale de la densité en périphérie proche (Tours, Angers, Paris) lorsqu'elle est décidée par le haut dans le cas de création d'un quartier ou par le bas lorsqu'il s'agit de l'évolution de quartiers anciens. Le premier concerne une opération urbanistique volontariste de type ZAC et labellisée durable, dont le projet affiché était de « faire évoluer les choses » en diminuant la taille des parcelles et en diversifiant les formes de construction [...] mais aussi [de] « moderniser l'habitat individuel et [de] tester l'acceptabilité de nouvelles formes ». Le second au contraire montre comment deux lotissements ouvriers créés au premier xx<sup>e</sup> siècle se sont progressivement densifiés et diversifiés sur le plan morphologique et social, sans encadrement fort des autorités publiques. Ils examinent ainsi l'adaptation des modes d'habiter et des représentations sociales entourant l'espace pavillonnaire à des environnements résidentiels plus denses et plus mixtes que ne le sont habituellement ces tissus. Les résultats de ces deux recherches témoignent d'un paradoxe apparent entre une acceptation relative de la densification et la vigueur de l'attachement aux qualités résidentielles du périurbain, paradoxe qui prend sens à la lumière de la position et des trajectoires sociales des individus, comme des contreparties qu'offrent ces quartiers en termes d'urbanité et d'accès au logement. En outre, Laurent Cailly met en lumière pour le quartier étudié que la densité apparaît finalement moins problématique qu'un autre objectif du développement durable : la mixité sociale.

De façon explicite ou en filigrane, l'ensemble des articles interroge les valeurs liées à la durabilité et leur rôle dans les modes d'habiter. Les deux derniers articles de ce dossier les abordent à travers les valeurs mobilisées dans la mobilité quotidienne.



Stéphanie Vincent-Geslin questionne la traduction au quotidien de la rationalité axiologique. S'appuyant sur des recherches menées auprès d'alternatives, elle part du constat qu'une « forte adhésion en valeurs peine à s'incarner dans des pratiques concrètes, écocitoyennes, militantes ou politiques ». Les valeurs apparaissent vulnérables lorsqu'elles sont confrontées aux contraintes spatio-temporelles et économiques du quotidien. Elle propose comme hypothèse que « les valeurs environnementales interviennent principalement *a posteriori* des changements modaux comme justification et légitimation de ces changements quoique jouant un rôle relativement faible dans les processus de changement eux-mêmes ».

Denis Martouzet, quant à lui s'interroge sur le statut de la durabilité comme valeur, qu'il confronte aux pratiques de mobilité effective des enquêtés. Cette confrontation est proposée aux enquêtés de façon originale sous la forme d'une cartographie GPS de l'ensemble de leurs déplacements. Les figures qui ressortent de ce travail mettent en évidence comment les individus négocient avec cette valeur pour agir et justifier, pour eux-mêmes et pour l'Autre, leurs actions.

De ce dossier émerge une première mise à l'épreuve du concept de modes d'habiter. L'approche multiscalaire et multisituée des pratiques habitantes permet de multiplier les angles de compréhension et d'analyse du quotidien et ainsi de dessiner les contours d'une approche globale de l'origine des pratiques, des résistances et changements en cours, mais aussi des effets de contextes et des valeurs, sur l'ensemble du quotidien.

On pourra faire ressortir l'intérêt d'une prise en compte du contexte global pour appréhender des usages locaux, qu'il s'agisse de l'organisation de la ville ou de référentiels nationaux d'usage d'une ressource, entrant en conflit avec les ressources locales. Plus généralement, de nombreuses contributions pointent combien certains dispositifs, qui peuvent encourager l'adoption de pratiques plus durables dans un registre précis de la consommation, n'ont pas ou peu d'effets sur l'ensemble des pratiques relevant de la même catégorie.

Ensuite les représentations, pratiques et traits induits par notre culture modèlent notre relation au monde, elle-même influencée par nos sens. Le bien-être ou mal-être ressenti marque nos arbi-

trages, nos choix de privilégier un mode de transport plutôt qu'un autre, notre usage de l'eau, notre alimentation. Notre relation au propre et au sain, à la nature et à l'espace s'exprime au travers de ces perceptions, encore insuffisamment connues et comprises. Composantes majeures des modes d'habiter et des manières de faire, leur résilience en font une dimension qu'on ne peut négliger, car elles peuvent autant favoriser que faire obstacle au changement.

## Bibliographie

- BLANC N., EMELIANOFF C. (coord.), 2008. *L'investissement habitant des lieux et milieux de vie : une condition du renouvellement urbain ? Étude européenne prospective (France, Pays-Bas, Allemagne, Russie)*, Rapport de recherche pour le PUCA (en ligne sur Urbamet).
- BOISSONADE J., 2011. Le développement durable face à ses épreuves. Les enjeux pragmatiques des écoquartiers, *Espaces et sociétés*, 4, n° 147, 57-75.
- BREHENY M., 1995. The compact city and transport energy consumption, *Transactions of the Institute of British Geographers NS*, 20, p. 81-101.
- COUTARD O. (dir.), 1999. *The Governance of Large Technical Systems*, Londres, Routledge.
- COUTARD O., LÉVY J.-P., 2010. *Écologies urbaines*, Paris, Economica.
- DA CUNHA A., KNOEPFEL P., LERESCHE J.-P., NAHRATH S. (dir.), 2005. *Enjeux du développement urbain durable. Transformations urbaines, gestion des ressources et gouvernance*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- DESJARDINS X., METTETAL L., 2012. L'habiter périurbain face à l'enjeu énergétique, *Flux*, 3, n° 89-90, p. 46-57.
- DEVALIÈRE I., 2009. De l'inconfort thermique à la précarité énergétique, profils et pratiques des ménages pauvres, *Informations sociales*, 5, n° 155, p. 90-98.
- DOBRÉ M., JUAN S., 2010. *Consommer autrement. La réforme écologique des modes de vie*, Paris, L'Harmattan.
- DOBRÉ M., 2002. *L'écologie au quotidien. Éléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*, Paris, L'Harmattan.
- DORIER-APPRILL E. (dir.), 2002. *Ville et environnement*, Paris, SEDES.
- DREAL, 2009. *Vulnérabilité et précarité énergétique des ménages périurbains, à l'épreuve des comportements résidentiels et de mobilité, Aire métropolitaine de Lyon élargie. Approche exploratoire*, LET, OSL, UrbaLyon, 122 p.
- DUBUISSON-QUELLIER S., PLESSZ M., 2013. La théorie des pratiques. Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ?, *Sociologie*, vol 4, n° 4, p. 451-469.
- DUCLOS D., 2009. Qu'est-ce que la divergence technologique ?, *Mouvements*, 4, n° 60, p. 92-97.
- DUREAU F., LÉVY J.-P., 2010. Morphologie urbaine et consommations énergétiques : un éclairage à partir de la recherche

- française, in COUTARD O., LÉVY J.-P. (dir.), *Écologies urbaines*, Paris, Economica, p. 84-101.
- EMELIANOFF C., 2010. Durabilité urbaine, modes de vie et solidarités à long rayon d'action, in COUTARD O., LÉVY J.-P. (dir.), *Écologies urbaines*, Paris, Economica, p. 302-327.
- EMELIANOFF C., 2005. La ville durable en quête de transversalité in MATHIEU N., GUERMOND Y., *La ville durable, du politique au scientifique*, Versailles, Éditions Quæ, p. 129-142.
- EMELIANOFF C., STEGASSY R., 2010. *Les pionniers de la ville durable*, Autrement – Villes en mouvement.
- GARABUAU-MOUSSAOUI I., 2014. Les occupants de bâtiments tertiaires performants en énergie : entre logiques d'usage, salariale et domestique, in LEJOUX P., ORTAR N. (dir.), « La transition énergétique : vrais enjeux, faux départs ? », *SHS Web of Conferences*, vol. 9, 12 p.
- GODARD O., 2004. De la pluralité des ordres. Les problèmes d'environnement et de développement durable à la lumière de la théorie de la justification, *Géographie, économie, société*, vol. 6, n° 3, p. 303-330.
- JAGLIN S., SUBRÉMON H., à paraître. La transition énergétique à l'épreuve des logiques d'usages : le cas des petites classes moyennes au Cap, *Actes du Colloque « Journées internationales de Sociologie de l'énergie »*, Paris, Éditions du CNRS.
- LAIGLE L. (dir.), 2009. *Vers des villes durables : les trajectoires de quatre agglomérations européennes*, Rapport pour le PUCA.
- LATOUR B., 2006. *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris, La Découverte.
- LEVY A., EMELIANOFF C., 2011. Éditorial, *Espaces et sociétés*, vol. 4, n° 147, p. 7-23.
- LÉVY J.-P., 2010. Ville et environnement : pour un changement de paradigme, in COUTARD O., LÉVY J.-P. (dir.), *Écologies urbaines*, Paris, Economica, p. 3-14.
- MOREL-BROCHET A., ORTAR N. (dir.), 2012. *La fabrique des modes d'habiter Homme, lieux et milieux de vie*, Paris, L'Harmattan.
- MOSS T., 2014. Socio-technical change and the politics of urban infrastructure : managing energy in Berlin between dictatorship, and democracy, *Urban Studies*, vol. 51, n° 7, p. 1432-1448.
- NADER L., 1980. *Energy Choices in a Democratic Society : supporting paper*, National Academy of Sciences.
- NEMOZ S., 2010. L'habitat écologique. Une construction sociale en voie de développement durable, *Annales de la Recherche Urbaine*, n° 106, p. 17-25.
- NEWMAN P., KENWORTHY J., 1989. *Cities and Automobile Dependence : An International Sourcebook*. Brookfield, VT, Gower Publishing.
- OWENS S., 1986. *Energy, Planning and Urban Form*. London, Pion.
- PERRELS A., AHLQVIST K., HEISKANEN E., LAHTI P., 2005. Grappling with hybrid structures in sustainable consumption models-disentangling urbanity and lifestyle, in HERTWICH E., BRICENO T., HOFSTETTER P., INABA A. (ed.), *Proceedings. Sustainable Consumption : the Contribution of Research, Workshop*, 10-12 February, Gabel Hus, Oslo, p. 286-307 (en ligne sur [diva-portal.org](http://diva-portal.org)).
- REDCLIFT M., 1996. *Wasted : Counting the Costs of Global Consumption*, Earthscan, London.
- RUDOLF F., 1998. *L'environnement, une construction sociale : pratiques et discours sur l'environnement en Allemagne et en France*. Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.
- RUTHERFORD J., COUTARD O., 2014. Urban Energy Transitions. Places, Processes and Politics of Socio-technical Change, *Urban Studies*, 51, 7, p. 1353-1377.
- SCHATZKI T., 2002. *The site of the social : A philosophical exploration of the constitution of social life and change*. University Park, Pennsylvania State University Press.
- SHOVE E., 2003. *Comfort, cleanliness and convenience. The social organization of normality*, Oxford, Berg.
- SHOVE E., CHAPPELLS H., LUTZENHISER L., HACKETT B., 2008. Comfort in a lower carbon society, *Building Research and Information*, vol. 36, n° 4, p. 307-311.
- SHOVE E., PANTZAR M., WATSON M., 2012. *The Dynamics of Social Practice : Everyday Life and How it Changes*, London, Sage publications.
- SHOVE E., WALKER G., 2010. Governing transitions in the sustainability of everyday life, *Research Policy*, vol. 39, n° 4, p. 471-476.
- SMITH A., VOSS J.-P., GRIN C., 2010. Innovation studies and sustainability transitions : The allure of the multi-level perspective and its challenges, *Research Policy*, vol. 39, n° 4, p. 435-448.
- SUBRÉMON H., 2012. *Anthropologie des usages de l'énergie dans l'habitat : un état des lieux*, Paris, PUCA.
- SUBRÉMON H., 2010. Le climat du chez-soi. Une fabrication saisonnière, *Ethnologie française*, vol. XL, n° 4, p. 707-714.
- VALEGEAS F., 2014. « Faire quartier » : du projet urbain aux engagements habitants dans un quartier durable en construction, in BELMESSOUS F., BONNEVAL L., COUDROY DE LILLE L., ORTAR N., *Logement et politique(s) : un couple encore d'actualité?*, Paris, L'Harmattan, p. 137-156.
- VILLALBA B. (dir.), 2009. *Appropriations du développement durable. Émergences, Diffusions, traductions*, Lille, Septentrion Presses universitaires.
- WILK R., 2002. Consumption, human needs and global environmental change, *Global Environmental Change*, 12, p. 5-13.
- ZACCAÏ E., 2009. Contradictions de la consommation durable. Les obstacles à une diminution significative d'impacts écologiques sous l'impulsion des consommateurs in DOBRÉ M. ET JUAN S., *Consommer autrement. La réforme écologique des modes de vie*, Paris, L'Harmattan, p. 13-28.